

Au printemps 2009, souffle un vent un peu moins tiède. Les annonces de licenciements se multiplient et des ripostes ne tardent pas à se faire entendre.

Le PDG de Sony France est retenu une nuit par des ouvriers après l'annonce de la fermeture de l'usine de Pontonx-sur-l'Adour, dans les Landes. Quelques jours plus tard, c'est au tour du patron de 3M, à Pithiviers dans le Loiret, de dormir dans ses bureaux. À Paris, des salariés de la FNAC et de Conforama, menacés de 1200 licenciements, chahutent la troisième fortune de France, François-Henri Pinault. Quatre cadres de Caterpillar sont retenus à Grenoble. Des ouvriers de Molex, à Villemur-sur-Tarn, maintiennent gentiment deux cadres des ressources humaines sur le site... La nuit porte conseil.

Ici ou là, on menace de faire sauter son usine avec des bonbonnes de gaz. On défile à 3 millions dans les rues. Les bases syndicales bousculent leurs dirigeants. Elles parlent de s'organiser en comité interluttes pour court-circuiter les grands chefs trop occupés à négocier la paix sociale. Le LKP retourne la Guadeloupe. Les bourses du monde entier vacillent depuis plusieurs mois et la multiplication des suicides sur les lieux de travail indignent la France entière. Enfin des voix s'élèvent, même chez les pontes du compromis et de la modération, pour dénoncer un système malade, la fin d'une époque.

On connaît la suite : colère ravalée, ceinture serrée.

De là, cette question qui revient : la lutte est-elle donc finie, rangée, impossible ?

Nous aurions pu écouter les réponses de Bernard Thibault, là-haut, dans ce monument d'affaires qu'est le siège central de la CGT, à deux pas de notre repaire montreuillois.

À la place, et sans regret, Z a planté son camion et ses questions en Picardie pendant deux mois, juste avant l'hiver, là où des ouvriers secouent leurs usines, et où fut signée la charte d'Amiens – accord fondateur du syndicalisme révolutionnaire adopté par la CGT, il y a tout juste une éternité, en 1906.

Voici le cœur de ce troisième numéro qui s'est frotté aux conflits ouvriers et à leurs lendemains, aux usines qui s'en vont et aux rages qui s'accrochent, à ces expériences d'autogestion d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi à d'autres résistances au travail, souvent moins visibles et plus individuelles.

Si, parfois, certains de ces combats nous posent question, si interroger l'utilité sociale d'un écran plat peut nous sembler aussi essentiel que de défendre ceux qui vivent de sa fabrication, et si la sortie du travail salarié n'est pas la dernière de nos aspirations, nous pensons que le temps n'est pas venu de se détourner des luttes et des résistances ouvrières.



Pour chaque numéro, l'équipe de Z quitte le bureau de Montreuil pendant quelques semaines. Certains d'entre nous partent ainsi à bord de Gigi, ce camion-tiroir, qui se fait doubler par les mobylettes, pour aller rencontrer d'autres mondes. Ci-dessus, Gigi roule sur les plaines picardes, en plein mois de novembre... Il vient de fêter ses 30 ans, et, en âge de camion, il faut multiplier par 3... Gigi est vieux : il a les soufflets de cardan qui suintent et il rouille ! Du coup, si vous connaissez un carrossier ou un mécanicien qui pourrait lui redonner un coup d'éclat et lui offrir une révision pour pas cher, vous pouvez nous écrire, nous téléphoner, passer nous voir...